

FRÉGAULT, Guy, *Histoire de la littérature canadienne-française, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Guérin, 1996), 626 p. Texte inédit et préparé d'après les manuscrits de l'auteur par Réginald Hamel.

Fernande Roy

Volume 52, numéro 1, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, F. (1998). Compte rendu de [FRÉGAULT, Guy, *Histoire de la littérature canadienne-française, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Guérin, 1996), 626 p. Texte inédit et préparé d'après les manuscrits de l'auteur par Réginald Hamel.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(1), 108–110.  
<https://doi.org/10.7202/005602ar>

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

FRÉGAULT, Guy, *Histoire de la littérature canadienne-française, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Guérin, 1996), 626 p. Texte inédit et préparé d'après les manuscrits de l'auteur par Réginald Hamel.

Le texte original dont est tiré cet ouvrage date des années 1940, époque où Guy Frégault enseignait l'histoire de la littérature canadienne-française à l'Université de Montréal. Il comprend quatre parties: la poésie classique, romantique ou régionaliste de 1860 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; le roman d'aventures, à thèse ou historique; l'histoire, en trois générations; enfin, la poésie du tournant du siècle. Le théâtre et l'éloquence ne paraissent pas des genres suffisamment développés ou originaux pour être retenus dans ce cours. La structure reste la même tout au long de l'ouvrage: après une introduction générale, Frégault présente chacune des parties avant d'analyser un certain nombre d'œuvres.

L'ensemble ressemble à un manuel d'histoire littéraire, avec une touche très personnelle. Frégault a un goût précis et une culture solide. Il ne craint pas de s'écarter de Camille Roy dont il se moque gentiment à l'occasion. Ses pages les plus intéressantes sont réservées à la poésie qu'il préfère manifestement au roman. Mais, tant pour les poètes que pour les romanciers, c'est la question des influences et celle des écarts par rapport à la littérature française ou étrangère qui lui tiennent particulièrement à cœur. Frégault apprécie particulièrement les auteurs qui débordent les cadres comme Gonzalve Desaulniers, Nérée Beauchemin, Laure Conan ou Émile Nelligan.

Pour définir l'histoire, son objet, ses méthodes, Frégault renvoie ses étudiants à Suberville, *Théorie de l'art et des genres littéraires*. L'histoire est ainsi une science dont l'objet est la vérité, tout en restant un art littéraire. Frégault insiste sur deux qualités maîtresses de l'historien: le sens de la recherche qui permet de rassembler les documents les plus intéressants sur une époque et la lucidité qui, au-delà des faits bruts, fait discerner le jeu des causes (p. 368). La réputation de Benjamin Sulte lui apparaît très surfaite et il consacre une longue section à le démontrer: «[...] aucun souci de la recherche scientifique [...] nulle préoccupation de composition» (p. 349). Frégault apprécie davantage Louis-Philippe Turcotte dont les idées étaient «peut-être un peu courtes, mais solides» (p. 364). Narcisse-Eutrope Dionne a droit à encore plus d'éloges: il «fut presque un historien professionnel» (p. 374). Toutefois, Frégault en étonnera quelques-uns en soulignant la remarquable impartialité de l'abbé Auguste-Honoré Gosse- lin (p. 390).

[1]

Cette section sur l'histoire s'achève sur une déception: les cours sur Thomas Chapais et sur Lionel Groulx manquent. Ancien étudiant de Guy Frégault, Réginald Hamel glisse ici ses commentaires: Frégault n'était pas tendre vis-à-vis de Chapais, mais son «cours sur Lionel Groulx fut une simple merveille d'élégance, de clarté et de vénération lucide» (p. 401). Un tel enthousiasme explique peut-être que l'étudiant ait conservé ses notes de cours durant cinquante ans... Hamel repique ensuite une vingtaine de pages du *Lionel Groulx tel qu'en lui-même* publié par Frégault en 1978. À partir de ce texte très postérieur, Hamel prétend avoir restitué le cours original sur Groulx... grâce à ses propres notes. Curieux procédé, d'autant plus que l'éditeur ne se donne pas la peine d'indiquer précisément ses interventions.

Dans l'introduction générale du cours de Frégault, Hamel a ajouté deux textes d'Émile Chartier et de Camille Roy pour combler des vides du manuscrit. Le résultat est hétéroclite et assez malheureux. Par ailleurs, il semble qu'Hamel ne voit pas toujours les trous (il a peut-être séché certains cours?): ainsi, dans la première partie, il n'y a aucune section réservée à Louis-Honoré Fréchette alors qu'Adolphe Poisson y a droit et même Alfred Morisset ou Joseph-Apollinaire Gingras. De même, la dernière partie ne comporte qu'un seul chapitre, alors que Frégault en annonçait trois.

Les notes infrapaginales sont parfois de Frégault, parfois de Hamel: il faut souvent deviner. On présume que c'est Hamel qui a ajouté les références, mais rien ne l'indique. Certaines notes de Hamel sont précédées d'une mention «N. de R.», mais pas toutes. Les appendices ont été ajoutés par l'éditeur, mais il faut lire les notes infrapaginales pour le savoir. L'index des noms propres n'est pas fiable: certaines revues y sont, d'autres pas; *La Revue canadienne* est notée une fois sur deux; certaines entrées sont erronées (par exemple, on ne traite pas de Crémazie de la page 101 à la page 129).

Les coquilles et erreurs sont nombreuses. Parmi les plus cocasses, on trouve une inversion qui accorde à l'Angleterre une influence naturellement plus grande que celle de la France (p. 188); l'Institut canadien disparaît officiellement en 1850 (p. 244, note 24) et le *Résumé impartial de la querelle Papineau-Nelson* devient le *Résumé impérial*... (p. 229, note 6).

Bref, cette édition laisse beaucoup à désirer. Guy Frégault méritait mieux.